



LETTRES D'EUROPE & ENTREPRISES

Avril 2016 – n°74

SOMMAIRE

L'Europe en échec face aux conflits : à qui la faute ? <i>par Bruno VEVER</i>	P. 2
Redonner puissance et souveraineté à l'Europe : qui se lèvera pour lui donner une vision ? <i>par François-Xavier BELLEST</i>	P. 6
Informations	P. 9



L'Europe en échec face aux crises : à qui la faute ?

Bruno VEVER

L'Europe connaît aujourd'hui une impressionnante collection de crises en tous genres qu'elle ne parvient guère à surmonter et dont il devient impossible d'évaluer toutes les conséquences :

- . une crise sécuritaire sans précédent, rappelée à notre plus mauvais souvenir par les attentats terroristes de Bruxelles succédant à ceux de Paris quatre mois auparavant ;
- . une crise migratoire exceptionnelle, avec les afflux aussi massifs qu'incontrôlés des réfugiés d'un Moyen-Orient à feu et à sang ;
- . une crise de solidarité aiguë, avec un retour des contrôles aux frontières entre Etats membres, balayant les anciennes libertés de Schengen ;
- . une crise économique et sociale interminable, avec dans la plupart des pays un chômage élevé frappant tout particulièrement les jeunes, malgré le rééquilibrage inédit des conditions internationales d'échange et un « plan Juncker » resté imperceptible pour tout un chacun ;
- . une crise financière en embuscade, menaçant de rechuter sous le poids de dettes publiques abyssales, d'une volatilité structurelle des marchés boursiers et d'un secteur bancaire resté, malgré un dernier plan européen, largement opaque et sous perfusion de la Banque centrale européenne, seule entité fédérale d'une union économique et monétaire coupablement inachevée ;
- . une crise budgétaire endémique pour l'Union européenne, privée d'autonomie et réduite à la portion congrue par ses contributeurs nationaux, donc hors d'état d'exercer efficacement les missions communes censées lui revenir, tout en l'obligeant à sacrifier des programmes aussi emblématiques que les échanges Erasmus ;
- . une crise agricole récurrente, avec notamment en France des jacqueries paysannes au sein de régions rurales appauvries, vieillissantes et de plus en plus désertifiées ;
- . une crise des banlieues et zones urbaines « sensibles » dont la forte expansion démographique, jointe à un chômage aigu, va de pair avec une délinquance mal contrôlée et l'émergence récente de réseaux radicaux et terroristes ;
- . une crise régionale croissante, avec des poussées politiques de fièvre contestataire et identitaire ébranlant, de l'Ecosse à la Catalogne en passant par la Corse, les « Etats nations » les plus séculaires ;



. une crise d'identité commune devenue délétère, avec des Britanniques menaçant sans détours ni états d'âme de quitter l'Union, référendum programmé à l'appui, et des partenaires prêts à brader des principes communautaires essentiels à seule fin de conserver un éternel imprécateur dont ils ont, chemin faisant, appris à imiter à leur propre profit les postures cyniques les plus payantes ;

. une crise de cohésion devenue structurelle sous le poids de la diversité comme du nombre, en l'absence de réforme institutionnelle à la hauteur des multiples élargissements, avec un éclatement des approches et des mentalités, là où un même esprit communautaire aurait du finir par l'emporter ;

. une crise de décision à la mesure de pareille situation, avec des dirigeants cramponnés sur leurs intérêts nationaux et imperméables à tout concept d'intérêt communautaire – alors même que le Conseil Européen qui les réunit est devenu l'arbitre suprême ! - ;

. une crise de confiance découlant de tout ce qui précède, avec des opinions et des peuples qui ne comprennent plus - faut-il leur en tenir rigueur ? - cette « Europe », ou plutôt cette « Non-Europe », devenue aussi inefficace qu'illisible et, disons-le, invendable.

Pour les avocats et militants déclarés de l'Europe, quinze ans après l'exploit de la monnaie unique et dix ans après le printemps des grands élargissements, c'est déconvenue sur déconvenue, gifle sur gifle, et coup de massue sur coup de massue...

Après pareilles déceptions, désillusions voire trahisons en tous genres, comment ne pas s'étonner qu'il y ait encore, malgré tous ces vents contraires, des partisans d'une Europe intégrée ?

Faut-il y voir des émules de Sisyphe, condamné par les dieux à pousser sans arrêt ni espoir un rocher qui ne fait que retomber ? Ou au contraire des émules de Pénélope, fidèle à bon escient à l'absent, malgré les pressions et moqueries de tous ceux qui ont, bien témérairement, décrété son deuil ?

L'histoire vécue de la construction européenne nous rappelle que ses partisans ont, dès les débuts, collectionné les épreuves, même si sa commémoration officielle ne retient que les succès, les traités et les photos souriantes d'une famille en expansion. Car ce bilan n'a guère été exempt d'occasions manquées, de lourdes déconvenues et d'échecs sans appel, et certains succès eux-mêmes ont parfois mal supporté l'épreuve du temps. Jugeons-en par quelques rappels.

La construction européenne s'est à l'origine en 1950 fondée sur une mise en commun inédite du charbon et de l'acier, si liés aux précédents conflits, suivie en 1957 d'une supervision conjointe de l'énergie atomique. Mais qu'en reste t-il aujourd'hui ?

La haute autorité CECA, juridiquement caduque, a été dissoute dans une Commission européenne de moins en moins fédéralisante, tandis qu'Euratom est resté quelque part dans ses limbes. Aujourd'hui, les politiques de l'énergie sont redevenues essentiellement nationales, voire antagonistes entre l'Allemagne et la France elles mêmes ! A moins d'être autiste ou humoriste, peut-on encore agiter, comme certains aujourd'hui, une relance de l'Europe par une approche commune de l'énergie et de l'environnement ?

De même, on n'avait pas hésité à signer dès 1952 un traité créant une Communauté européenne de défense. L'échec en 1954 de sa ratification par la France en a sonné le glas ! Ce glas n'a pas fini de



résonner soixante ans après pour les Européens toujours soumis au bon vouloir d'une protection américaine.

Si beaucoup, notamment à l'Est, trouvent assurément des avantages éprouvés à cette protection là, sa pérennité n'en inflige pas moins à toute l'Europe un coût politique plein de conséquences multiples dont la facture, même entre solides alliés, paraît déraisonnable ! Mais là aussi, si d'aucuns agitent la perspective d'une relance de l'Europe par la défense, comment réutiliser les œufs européens d'une omelette transatlantique cuite et recuite ?

Que dire enfin des rêves d'une « puissance politique » européenne, appuyée sur des citoyens qui lui soient directement associés, et animée par de vrais dirigeants « européens », crédibles et identifiés comme tels ? L'échec électoral en 2005 du traité constitutionnel, premier pas timide sur pareil terrain, mais première victime aussi de cette crise de confiance qui perdure, a durablement dissuadé toute relance d'une telle approche. Qui aujourd'hui parmi nos états-majors politiques, à défaut de quelques Verts, ose encore afficher l'ambition d'une Europe fédérale ?

Et pourtant... Envers et contre tout, l'Europe existe quand même, et nous la rencontrons chaque jour, ne serait-ce qu'en ouvrant nos portefeuilles et nos porte-monnaie, à travers ces euros qui circulent librement (et sans doute miraculeusement au sortir d'une histoire si mouvementée) dans tant de pays européens !

De même, l'Europe n'est déjà plus forcément limitée à un marché commun, même inachevé. D'autres graines ont été semées, y compris l'amorce d'une « politique étrangère et de sécurité commune » même si on voit bien toutes ses difficultés à s'affirmer vraiment face aux Etats les moins enclins à lui laisser le premier rôle !

Pour sortir de ces spirales de crises et d'échecs que l'Europe connaît aujourd'hui, inutile de se lancer à nouveau dans de grands débats politiques, idéologiques et doctrinaux ! Renouons plutôt avec la « méthode communautaire », celle, inaugurée par Schuman et inspirée par Monnet, qui aura été à l'origine de tous nos succès collectifs et qui le reste plus que jamais : on ne construit pas – et on ne préserve pas - l'Europe par de nouvelles solidarités de fait !

Aujourd'hui, ces nouvelles solidarités sont celles que nous imposent clairement des défis communs hors norme qu'on ne pourra affronter, relever et surmonter qu'en commun ! À cette fin, il n'est plus temps pour nos Etats de tergiverser ! Il est par contre urgent de mettre en place un « Institut budgétaire européen » pour analyser ensemble, sereinement et rationnellement, ce qu'il faut aujourd'hui « faire ensemble pour faire face », suite à cette avalanche de crises aussi inédite qu'ininterrompue, aussi interconnectée qu'inextricable, aussi menaçante que globale.

Alors cessons ce jeu stérile du « tous perdants », qui consiste à se cacher mutuellement les cartes et se disputer le moindre sou ! Examinons désormais quoi faire ensemble plutôt qu'isolément, afin d'être plus efficaces à meilleur coût, dans l'intérêt évident de tous les citoyens et contribuables européens, comme dans l'intérêt bien compris de tous les États eux-mêmes !

Les terrains d'application d'une telle approche de bon sens ne manqueront certes pas : agence européenne de renseignement, police fédérale européenne, gardes-côtes européens, protection civile européenne, force commune d'intervention, parquet européen antiterroriste, etc.



Reste en définitive la question centrale : nos États accepteront-ils enfin, dans l'urgence et les débordements d'une pareille crise, de reconnaître la primauté de l'intérêt commun ? Cette question en appellera nécessairement une autre si, placés devant leurs responsabilités collectives, ces États devaient continuer à se défaire. Il reviendrait alors aux citoyens, pour mériter encore ce qualificatif, de la poser clairement : où sont les vrais alliés et les vrais adversaires des Européens eux-mêmes ?

Bruno VEVER,
délégué général d'Europe et Entreprises



Redonner puissance et souveraineté à l'Europe : qui se lèvera pour lui donner une vision ?

François-Xavier BELLEST

L'Europe se fragilise tous les jours. Elle tremble tel un château de cartes qui menace de s'écrouler.

À ce jour, personne ne souhaite que cette Europe s'écroule. Loin de là cette pensée et regardons comment est donc portée cette Europe de 2016 ! Paradoxalement, et toujours à ce jour, tout le monde attend le « démantèlement » de l'Europe.

Dans le passé, beaucoup de pays frappaient à la porte « Europe » pour « faire partie » de l'Europe. Aujourd'hui, beaucoup de pays paraissent vouloir « sortir » de l'Europe, problème de perception !

L'Europe est tout et son contraire : rien ne va plus ! Sauf que l'Europe n'est pas un jeu. L'Europe n'est pas un jeu de roulette où tout se joue. L'Europe, c'est l'Europe et ce n'est pas rien !

Crise des migrants, sécurité menacée, Grexit, Brexit, croissance en berne, États membres qui ne pensent qu'à leur « pomme » et non à leur « Europe » ! Tous les indicateurs sont moroses. Personne ne bouge le « petit doigt ». Ah oui, pardon, excusez... Les médias, eux, n'hésitent pas à dénoncer l'Europe. D'ailleurs, les médias ont tendance à parler de l'Europe quand tout va mal, rarement quand cela va bien.

Mais quel représentant européen va-t-il pousser un coup de gueule et dire : « Stop, arrêtons les frais d'une Europe qui tremblote, réunissons-nous et réfléchissons sur l'Europe » ? Pourquoi ne pas faire une « Conférence sur la (re)fondation de l'Europe » ?

D'un point de vue historique, nous aurions pu attendre du couple franco-allemand qu'il lance une telle initiative – qui, à mon sens, est urgente et utile -. Mais qu'attendre de Madame Angela Merkel qui tente de sauver son siège dans « son » Allemagne qu'une crise des réfugiés ne fragilise pas tant que cela ? Mais qu'attendre de Monsieur François Hollande qui tente de sauver son siège de futur Président malgré la crise sociale ? L'Europe ne cesse de traverser des crises et paraît chaque fois finir par s'en remettre cahin-caha. Mais l'Europe ne retrouvera de l'éclat que lorsque l'on arrêtera d'y mettre des sparadraps ! Allez Madame Merkel et Monsieur Hollande, prenez les devants et transformez l'Europe pour qu'elle vive, non qu'elle survive ! Allez Madame Merkel et Monsieur Hollande, proposez aux États-membres une conférence pour refonder l'Union européenne ! Aller de l'avant pour l'Europe, c'est aller de l'avant pour soi-même ! A moins qu'un ou une autre ne dame le pion au couple franco-allemand qui décidément n'arrive pas à se réinventer !



Les Européens ne comprennent plus leur Europe. Allez expliquer aux Européens que leur Europe défend « leur » sécurité, « leurs » intérêts, « leur » niveau de vie, « leur » qualité de vie, alors même qu'ils sont assaillis de réglementations qui, le plus souvent, les dépassent. Entre la réglementation sur le calibrage des poireaux par une uniformisation de leur hauteur ou leur épaisseur et la réglementation du PNR qui n'est toujours pas active, problème de perception !

Allez, je vais plus loin dans l'absurde versus l'intelligence : en application d'une directive européenne, les poissons migrateurs doivent désormais pouvoir remonter le cours de tous les fleuves sans rencontrer le moindre obstacle. Conséquence : tout ce qui existe depuis des siècles, comme les différences de niveau, barrages, chutes d'eau et vannes, doit être démolit et aménagé selon les nouvelles normes ! Allez, un peu de bon sens ! N'y a-t-il de sujets plus importants et moins contraignants ?

Problème de perception uniquement ? Pas seulement ! L'Europe est à bout de souffle et elle se referme sur elle-même face aux réalités, plutôt que de s'ouvrir. Nous le voyons avec la crise migratoire, et je ne reviendrai pas sur ma position de mon dernier article. L'Europe a été créée pour garantir la paix et la sécurité. Lorsqu'on regarde l'Europe de 2016, elle s'en éloigne. L'accord conclu avec la Turquie, face à la crise des réfugiés, témoigne là de ce détachement.

Face à la crise migratoire qui aurait pu être une chance pour l'Europe, elle est désemparée, perdue, adopte des attitudes insensées et décide de positions qui n'ont rien à voir avec sa raison d'être.

Lorsqu'il s'agit de contrer la montée de la violence sur son propre sol, l'Europe ne se positionne pas, elle tâtonne. Lorsqu'il s'agit de « gérer » des flux migratoires, l'Europe laisse à ses États-membres le soin de prendre leurs propres initiatives, sans même un soupçon d'homogénéité. Point d'union dans cette « Union européenne ». C'est là où nous nous apercevons que la sémantique prend toute son importance.

Avec le référendum britannique du 23 juin prochain, la menace de perdre un des piliers de la construction européenne conduit l'Europe à des concessions (trop) importantes, avec le risque d'encourager systématiquement les États à faire cavalier seul. Quel intérêt alors de « garder » l'Europe en l'état ? Bien que – et je le ressens ainsi dans la presse anglophone canadienne, mais également celle du grand voisin américain –, une Europe affaiblie et brinquebalante fasse aussi le jeu des États-Unis. Barack Obama a récemment fait savoir qu'il soutenait le « yes » anglais pour le maintien du Royaume-Uni dans l'Union européenne. Mais au fond de lui, voir l'Europe absente des grandes négociations diplomatiques le conforte dans sa position et il s'en arrange bien. Qu'attendent les Européens pour réagir et exister ? Pourquoi l'Europe continue-t-elle d'avancer dans le brouillard, oubliant l'idéal fédéral cher aux pères fondateurs ?

Les gouvernements de la Hongrie, de la Pologne, de la Finlande mais également de la Slovaquie ont dans leurs rangs des eurosceptiques... Qui plus est, le 1^{er} juillet prochain, la présidence tournante de l'UE sera occupée par la Slovaquie, plutôt eurosceptique ces derniers mois... Comment le citoyen peut-il comprendre une telle confusion des genres ? Comment enrayer la montée des populismes des États membres ?

Au cœur du projet européen, l'espérance de prospérité, si chère à Jean Monnet, est en berne ! Qu'en reste-t-il après une trentaine d'années de chômage et de crises sociales ? Les inégalités, au lieu de



fondre, s'accroissent entre des États qui persistent à refuser d'unir leurs politiques économiques. Et s'il n'y avait que cela ? Non ! La liste est longue, trop longue !

Si la monnaie européenne a tant bien que mal résisté, pourquoi ne pas répliquer ses recettes aux maux actuels ? Qu'aurions-nous à y perdre ?

Face aux insécurités grandissantes, face aux enjeux de la globalisation, qu'attendent donc nos dirigeants européens pour réagir à défaut d'agir ? On se le demande ! La réponse est regrettable : « je garde mon pré carré, mon État « en l'état », et je ne me soumetts que lorsque l'Europe l'exige. « Je me soumetts lorsque l'Europe l'exige ». Mais où nous sommes-nous ? Retour au Moyen Age ! Oup's, nous avons raté une marche !

Alors, avant d'élaborer des plans sur la comète avec en ligne de mire un scénario-catastrophe, il serait judicieux de remettre de l'ambition dans ce qu'on appelle l'Europe. Il est urgent de penser l'Europe en lui donnant une vision claire, de définir une stratégie, d'élaborer des tactiques pour traduire cette stratégie en mots et en sens, et de mettre tous les moyens en œuvre pour y parvenir.

Ma pensée est sans doute utopiste, mais n'est-ce pas là la meilleure manière de prendre ses responsabilités, de défendre ses intérêts et ses valeurs ?

Mesdames, Messieurs les dirigeant(e)s de l'Europe, assumez !

François-Xavier BELLEST,
Sémiologue, administrateur d'Europe et Entreprises



Festival vidéo « Fenêtre sur l'Europe »

La liberté est partagée par tous les pays de l'Union européenne et, à l'instar d'Europe et Entreprises, par toutes les associations militant pour l'intégration européenne. Elle est le moteur même de l'Union et de tous ses acteurs. Dans cet esprit, « Fenêtre sur l'Europe » organise, du 15 janvier au 9 mai 2016, un **Festival de la vidéo européenne de très court métrage** (moins de trois minutes), consacré à ce thème de la Liberté. Ce Festival, ouvert à tous les réalisateurs amateurs ou professionnels, souhaite notamment être une invitation au voyage à travers l'Europe, laissée à la libre inspiration des participants. Des prix seront décernés aux meilleures vidéos du Festival. Pour toute information : info@festivalfenetresurleurope.eu et www.festivalfenetresurleurope.eu

EUROPE & ENTREPRISES

Association loi 1901

Maison de l'Europe de Paris
35 rue des Francs-Bourgeois
75004 Paris

www.europe-entreprises.com

Président, Directeur de la Publication :

Philippe Laurette

Rédaction : entreprise_europeenne@yahoo.fr

Rédacteur en chef : François-Xavier Bellest

Pour recevoir un dossier sur Europe & Entreprises, contactez le

secrétariat de l'association en envoyant votre carte de visite au siège de l'association ou en envoyant un mail à :

entreprise_europeenne@yahoo.fr

Éditorialiste : Bruno Vever

Production : Europe & Entreprises

Numéro ISSN : 1638-6094

Europe & Entreprises est un lieu de rencontre, d'information et de débats sans tabous sur l'Europe.